

PETITE HISTOIRE DES PROTESTANTS DE FRANCE ET DE LA VALLÉE DU LOT EN PARTICULIER

Il est difficile de dire l'histoire, car elle est à l'image de la vie et des hommes, jamais définitive: on découvre toujours de nouveaux documents et témoignages. Quoiqu'il en soit, ceci est un modeste aperçu d'une histoire très riche et mouvementée, qui nous concerne tous.

Au Moyen Age, les gens n'étaient pas instruits, et l'Eglise ne leur communiquait que des fragments de l'Écriture, écrits en latin, qu'ils ne comprenaient pas. La grande piété du peuple se manifestait par des cérémonies extérieures, et souvent des superstitions.

Vers 1500, on étudie mieux le latin et le grec, et on peut lire les textes anciens, y compris la Bible, dans leur forme originale. L'invention de l'imprimerie contribue à la diffusion des écrits.



Erasme

Erasme, un érudit hollandais, publie en 1516 un Nouveau Testament en grec. Il dit: "Il faut lire l'Écriture pour connaître la doctrine du Christ, cela nous guérira de l'erreur, qui met la religion dans les cérémonies, en négligeant la vraie piété."

Dans le même temps, un Français, nommé Lefèvre, découvre les épîtres de Paul, et parle de la justification par la foi. En Allemagne, Luther a connaissance de ces écrits, étudie lui aussi la Bible et l'enseigne, et il manifeste violemment à l'occasion du commerce des indulgences, par lequel on obtient le pardon de l'Eglise contre de l'argent.

Les écrits violents de Luther paraissent en France, et sont condamnés par la Sorbonne, l'université catholique de Paris, en 1521. Ils seront brûlés solennellement un peu plus tard.



Bible de Lefèvre

Lefèvre d'Étaples, le premier, traduit le Nouveau Testament en français en 1524. Les docteurs de la Sorbonne déclarent: "Une traduction de la Sainte Ecriture est une chose qu'on ne doit pas tolérer dans ce royaume très chrétien." Ce Nouveau Testament est brûlé, et Lefèvre s'enfuit à Strasbourg. Il traduisait à partir de la Bible latine de l'Église.

Un autre Français, cousin de Calvin, Olivetan, publie, 10 ans plus tard, une traduction des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, à partir des textes hébreu et grec. Cette traduction sera utilisée pendant plus de 3 siècles en France.

Dans notre région, Henri d'Albret, roi de Navarre, épouse en 1527 Marguerite d'Angoulême, sœur du roi de France François Ier. Cette princesse intelligente et cultivée, curieuse d'esprit, accueille de nombreux amis à Nérac, dont les écrivains et philosophes séduits par les doctrines de Luther.

Clément Marot, né à Cahors, valet de chambre du roi de France, poète, a été deux fois emprisonné à Paris, pour avoir traduit les Psaumes en français. Il se réfugie à Nérac. Calvin, à cette époque, s'y réfugie aussi, pour terminer tranquillement son "Institution Chrétienne".



Jeanne d'Albret

Marguerite et son mari resteront cependant fidèles au catholicisme. Leur fille, Jeanne d'Albret, naît en 1528. François Ier la fait élever lui-même, de peur qu'on la marie au roi d'Espagne. A l'âge de 20 ans, Jeanne épouse Antoine de Bourbon, cousin du roi, et s'installe à Nérac. Cependant, à la demande de son père, c'est au château de Pau qu'elle donne le jour à son fils, Henri, le futur Henri IV, en 1553.

Calvin apporte en Agenais les idées de la Réforme, qu'il prêche en 1541, 1542, 1543, à Monflanquin, Tonneins, Clairac, Penne, Tournon, Fumel. Théodore de Bèze, pasteur et professeur à Genève, lui aussi de passage à Nérac, contribua à ce développement.

A partir de 1523, on a commencé à poursuivre les "hérétiques luthériens" à les pendre et à les brûler, alors que, face à leurs adversaires, ils se faisaient remarquer par la sévérité de leurs moeurs, la pureté de leur conduite, le zèle de leur foi!

Ce serait dans la région de Tours qu'on commence à les appeler "huguenots": les petits loups-garous!

Jeanne d'Albret accueille ouvertement les huguenots venant de Genève, limite l'exercice du culte catholique en Béarn, fait saisir un couvent de Dominicains à Orthez, pour y fonder un collège protestant.



Synode protestant 1559

A partir de 1551, la Réforme gagne en Aquitaine, avec l'appui des seigneurs protestants: Condé, Coligny, et d'autres. Ils prennent La Rochelle, Saintes, Agen, Marmande, Sainte Foy-la-Grande, Bergerac. Partout on détruit les objets du culte catholique, les statues; il y a des excès de part et d'autre. L'abbaye d'Eysses sera brûlée par les protestants en 1577.

Cependant un premier synode national réformé se réunit à Paris en 1559; il vote une confession de foi calviniste, et une discipline ecclésiastique qui allaient régir les protestants pendant 250 ans.

Dans notre vallée, il y eut un pasteur à Castelmoron dès 1560, un jeune de 20 ans, fils d'un consul d'Agen, ennemi des réformés, Le jeune homme a échappé aux persécutions à Paris en 1557, et est allé se former à Genève. Il écrit qu'en Agenais, on revient en masse à l'Evangile comme seule source de foi, et que les jeunes églises se consolident sous la protection du roi de Navarre. Un synode réunit à Clairac 30 ministres en 1560.

Cependant en 1560, à Paris, deux nobles lorrains, le duc François de Guise, et son frère le Cardinal de Lorraine, très catholiques, commencent à persécuter et exécuter des protestants. Cela provoque des soulèvements: à Fumel, le baron, farouche ennemi des réformés, qui avait osé entrer à cheval dans le temple de Condat, fut assassiné. Le roi Charles IX n'a que 10 ans.



Blaise de Monluc

Sa mère, Catherine de Médicis, gouverne; elle oscillera toujours entre catholiques et protestants. Elle envoie Blaise de Monluc comme commissaire extraordinaire en Guyenne, pour punir les habitants de Fumel et ceux des autres lieux où on a usé de violence.

Monluc a l'habitude de pendre les huguenots aux arbres, aussi nombreux soient-ils.

En 1562 les Guise font assassiner plus de 70 protestants à Vassy en Champagne et d'autres ailleurs. Personne ne défend les protestants. Même le pape encourage la reine mère aux persécutions et aux massacres.

Alors ils décident de se défendre et de prendre les armes, malgré les réticences de certains de leurs chefs: Coligny surtout, Calvin même intervient.

Mais on ne réussit pas toujours à calmer la rage des troupes.

A la fin de l'année 1562, François de Guise est assassiné par un protestant fanatique.

Les catholiques demandent des troupes au roi d'Espagne, alors les protestants demandent des troupes et de l'argent à la reine d'Angleterre, qui demande en retour à occuper Le Havre et Dieppe.

En cette année 1562 les réformés tiennent Agen pendant 4 mois, cela encourage les autres, Monflanquin surtout. Monluc assiège Penne en un siège mémorable. Il tue tous les survivants, hommes et femmes, et en remplit le puits du château. On voit encore ce puits à Penne, derrière la basilique Notre-Dame de Peyragude. Monluc tenta alors, sur ordre, de la cour, d'attirer la reine de Navarre dans un piège, mais elle ne se laissa pas prendre. Furieux, il repart en guerre, reprend aux protestants Bergerac, et Sainte Foy.

En 1563 les chefs de part et d'autre arrivent à signer la paix d'Amboise, mais elle ne dure pas. En 1567 la guerre reprend; les protestants sont battus par Monluc à Jarnac en Charente, où Condé est tué. A Moncontour en 1569, Coligny est blessé. Les protestants sont affaiblis. En 1570 Coligny réussit à rassembler une armée dans le Midi: vallées de la Garonne et du Rhône, et à marcher sur Paris. La Cour signe alors la paix de Saint Germain en 1570. Monluc se retire dans son château d'Estillac, près d'Agen, où il meurt en 1577.

On peut voir dans le parc du château, contre un des murs, le gisant de Monluc, c'est à dire sa statue de pierre, couché mains jointes.

Un synode national se tient à La Rochelle en 1571, qui scelle l'union des églises, et rédige définitivement la confession de foi que nous disons encore.

Jeanne d'Albret y assiste avec son fils Henri, qui est maintenant le chef princier des réformés.

Catherine de Médicis décide à ce moment de marier sa fille Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX, au prince protestant Henri de Navarre. Jeanne accepte d'aller à Paris. Elle obtient que chacun des époux conserve sa religion. et que le mariage soit célébré hors de l'Eglise. Cependant elle est de constitution fragile, et elle meurt brutalement à Paris, le 8 juin 1572, épuisée par toutes ces tensions et ces fatigues. Les protestants ont fait courir le bruit, non fondé apparemment, que Catherine lui avait offert des gants empoisonnés. Les Florentins étaient très forts en matière de poison.

Le mariage fut donc célébré en grande pompe sur le parvis de Notre-Dame, le 18 août 1572. Six jours plus tard, Charles IX autorisait le massacre de la Saint Barthélémy. Les principaux chefs protestants, à commencer par Coligny, qui étaient venus à Paris pour le mariage, furent assassinés dans la nuit. Les cloches sonnaient, la populace courait partout pour égorger les protestants. Cela dura 4 jours.

On en tua, dit-on, 4000. Certains purent s'enfuir ou se cacher, mais le massacre continua en province. Les protestants commencent à s'exiler en Suisse, Hollande Angleterre. Henri de Navarre, le nouveau marié, fait semblant de se convertir, sous peine de mort. Il restera prisonnier à la Cour pendant 4 ans.

En 1574 Charles IX meurt, et son frère devient roi sous le nom de Henri III. En 1576, Henri de Navarre, avec l'aide d'un ami, s'échappe de la Cour au cours d'une chasse. Il devient gouverneur de Guyenne, passe à Lauzun, défend Villeneuve, et est reçu à Agen avec enthousiasme.



Il y a des résistances, mais les choses se mettent en place. Il y avait 1 250 000 protestants en France, soit le 12e de la population. Ils purent conserver ou rétablir 950 églises. La France est alors le seul état d'Europe, à part la Navarre, à admettre le culte de deux religions différentes.



Assassinat de Henri IV

Mais Henri IV s'est attiré trop de haines: il est assassiné en 1610.

Son fils et successeur, le roi Louis XIII, envahit le Béarn, pour reprendre par la force les biens ecclésiastiques que Jeanne d'Albret avait mis sous séquestre pour l'entretien du culte et des écoles protestantes. On y rendit la religion catholique prépondérante, alors qu'elle n'était celle que d'une minorité.

Les réformés protestent, mais hésitent à prendre les armes. Certains se rebellent.

Louis XIII assiège Montauban sans succès, mais prend Clairac, Tonneins, Monflanquin en 1622, puis Sainte Foy et Agen.

Mais Richelieu, principal ministre de Louis XIII, veut abattre définitivement l'organisation militaire des protestants, qui forment, dit-il, un "Etat dans l'Etat". Il assiège La Rochelle, qui est le centre du parti. Les Anglais envoient une flotte. Richelieu ferme le port avec une digue. Le siège dure un an, de 1627 à 1628. Il ne restera que 150 soldats survivants. Louis XIII soumet ensuite les Cévennes et le Vivarais.

Un édit de grâce est signé à Nîmes en 1629, qui enlève aux protestants leurs places de sûreté, et dicte la paix.

Par ailleurs le catholicisme se réforme, avec Saint Vincent de Paul, Pascal, Bossuet.

Mais certains s'excitent contre les protestants. A peu près en même temps que la Réforme, a été fondée la congrégation des Jésuites, en 1540, par Ignace de Loyola. Il est demandé à tous ses membres une obéissance absolue au pape.

Les Jésuites instruisent particulièrement la jeunesse, et c'est toujours un jésuite qui sera le confesseur du roi en France. Ils disent au roi que tout ce qui n'est pas expressément commandé par l'Edit de Nantes, il peut l'interdire.

On ferme des temples, on conteste aux protestants le droit d'enterrer leurs morts, d'élever leurs enfants, d'avoir des charges publiques.

En 1660 il y a à Castelmoron 1 000 communicants, 2 à 3 000 protestants. En 1662, commencent les persécutions: les troupes royales sévissent; les églises deviennent moins nombreuses.

A partir de 1680 les pressions se font plus fortes pour obtenir des conversions monnayées.

En 1681 on envoie les dragons loger chez les protestants; ils les ruinent et les tourmentent s'ils ne se convertissent pas.

Les protestants commencent à partir vers l'Angleterre et la Hollande. On ferme des temples. Les protestants se convertissent en masse. En octobre 1685 tous les protestants au sud de la Loire avaient abjuré ou étaient partis.

Il ne restait plus qu'une vingtaine de temples ouverts.

Alors Louis XIV signe la "Révocation de l'Edit de Nantes". Pour éviter le retour de l'hérésie, l'édit décrète:

1. la démolition de tous les temples encore debout
2. Interdiction de tout exercice de la religion protestante
3. Exil dans les 15 jours, sous peine de galères, des pasteurs qui ne veulent pas se convertir
4. Interdiction aux parents d'élever leurs enfants dans la religion réformée.
5. Interdiction aux protestants de passer à l'étranger, sous peine de galères pour les hommes, de prison pour les femmes
6. les protestants peuvent demeurer dans le royaume sans être troublés sous prétexte de religion, à condition de ne pas faire d'exercice de leur religion

A Castelmoron en 1683, le temple est détruit par le sénéchal d'Agen, comme celui de Lafitte, de Lacépède, de Clairac, de Tonneins dessous.

Le pasteur Venès de Castelmoron est mis en prison à Agen en 1685, puis il fuit en Hollande, où il signe avec 16 pasteurs agenais l'acceptation de la confession de foi de l'Eglise Wallonne et des Pays-Bas, en 1686.

Pendant 60 ans, il n'y aura pas de pasteur en Agenais: ils ont fui ou abjuré; pas de culte, pas de réunion.

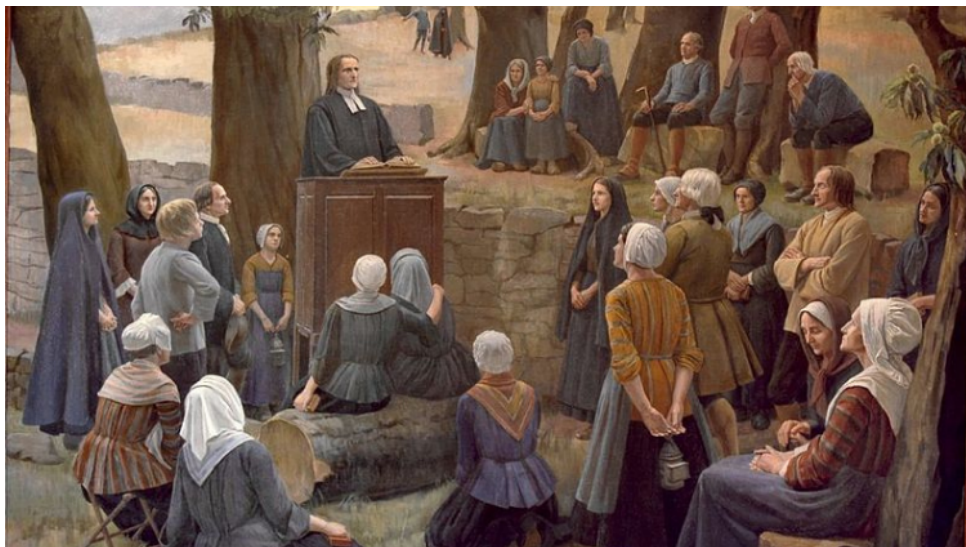
Tous les enfants sont baptisés catholiques, sous peine de prison pour les parents. Plusieurs personnes s'exilent jusqu'en Prusse.

Les paroisses de Tournon, Gavaudun, Lustrac, Monsempron, Monflanquin et Pujols, souffrent pareillement.

Les nouveaux convertis ne sont pas sûrs, et on les surveille de près. Tous les moyens sont bons pour intimider. Certaines femmes resteront pendant 40 ans à la Tour de Constance.

En 1688 le roi se résigne à expulser les rebelles vers la Martinique, la Hollande, la Suisse, l'Angleterre.

Mais toutes ces persécutions ne sont pas populaires, et le roi fait des déclarations plus modérées.



Assemblée du Desert

Les protestants commencent à sortir les Bibles de leurs cachettes, on commence à se réunir "au désert", la nuit, dans des lieux isolés. Certains s'improvisent "prédicants", d'autres prophétisent. Certains pasteurs reviennent de Suisse à leurs risques et périls.

Les protestants des autres pays d'Europe, sollicités, payent, entre autres, les études à Lausanne des candidats pasteurs.

Mais les assemblées surprises, en France, sont punies. En Cévennes il se crée des bandes de "Camisards" qui pratiquent une guerre de partisans en se cachant dans la montagne.

Le roi envoie la troupe, jusqu'à 60 000 soldats, avec de valeureux maréchaux.

Lors des assemblées, des sentinelles veillaient aux avenues, fusil en main, pour tirer en l'air le signal d'alarme.

Les pasteurs donnaient sur papier timbré, des certificats de baptême ou de mariage, dont un ancien, dans chaque Église, gardait la copie dans un registre.

Les protestants, depuis le 16^e siècle, cherchent asile en Angleterre, sur les bords du Rhin, et surtout en Hollande. Après la Révocation, le nombre de ces réfugiés fut immense.

De nouvelles églises, dites du "Refuge", se fondèrent.

Mais ceux qui s'évadaient risquaient leur vie: les frontières, les ports étaient surveillés.

On s'embarque de nuit, parfois dans des ballots, des tonneaux, à Bordeaux, La Rochelle, Nantes, Saint Malo, en Normandie. On passe par la Flandre, les Ardennes, la Lorraine, le Jura, vers Genève, par les Alpes, par Marseille.

On promettait aux dénonciateurs la moitié des biens de ceux qu'ils faisaient arrêter. Cela dura de 1685 à 1765.

Les émigrés furent entre 200 000 et 600 000 personnes.

La Hollande était au 17^e siècle, le seul pays d'Europe où l'on pût penser librement. Les pasteurs réfugiés là-bas, écrivirent contre le despotisme et contre l'esprit fanatique.

Des officiers y formèrent des régiments pour Guillaume d'Orange.

De là, certains émigrèrent vers le sud de l'Afrique ou l'Amérique.

Beaucoup de pasteurs allèrent en Angleterre; de là on les dirigea vers l'Irlande et l'Amérique, pour les coloniser.

La Suisse fut envahie d'émigrés.

Certains pasteurs allèrent demander pour eux des secours en Allemagne. Beaucoup d'émigrés allèrent à Brandebourg, où le Grand Électeur créait la puissance de la Prusse.

Tous ces bons travailleurs firent la fortune des principautés allemandes.

Pendant 100 ans, en Allemagne, on laissa aux réfugiés les lois, le culte et l'instruction en français, et une administration spéciale.

Certaines régions françaises furent ruinées par la perte de ces forces vives.



Arrestation de Jean Calas à Toulouse

Certains esprits modernes indépendants, comme Voltaire en France, furent alertés par certaines exécutions sommaires de protestants, comme celle du père Calas à Toulouse, en 1765. Les protestations éloquentes de Voltaire émurent l'opinion. Peu à peu, les derniers prisonniers huguenots furent libérés, entre 1766 et 1775. Les cultes reprirent peu à peu, en cercles de plus en plus nombreux.

Cependant les protestants n'avaient pas d'état-civil. Un catholique put les aider: La Fayette de retour des États-Unis, œuvra de tout son cœur pour acquérir la liberté pour les non catholiques.

En 1787, fut publié l'Édit de Tolérance. Les protestants avaient accès à l'état-civil.

A la Révolution, après des hésitations dûes à l'influence du clergé, la Déclaration des Droits de l'Homme, en 1791, copiée sur celle des Etats-Unis, déclare que "tout citoyen est libre d'exercer le culte auquel il est attaché".

Sous la Terreur, il y eut encore des exécutions de prêtres et de pasteurs: on voulait seulement le culte de la Raison.

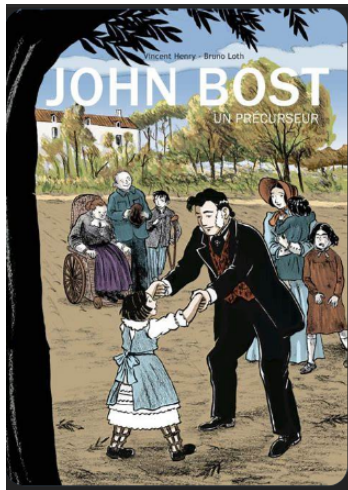
En 1795, par la séparation des églises et de l'Etat, les communes pouvaient ouvrir les édifices religieux pour deux cultes différents. En 1802, Napoléon encouragea la construction des temples, et accorda aux protestants des églises et chapelles désaffectées, comme par exemple l'Oratoire du Louvre. Il créa la faculté de théologie de Montauban et celle de Strasbourg.

Par contre, il leur imposa des structures, copiées sur celles des luthériens, qui ne leur étaient pas naturelles, plus hiérarchisées, et inféodées à l'État, qui payait les traitements des pasteurs.

Ceci dura à peu près jusqu'en 1905, à la séparation des Églises et de l'Etat, où les réformés retrouvèrent leur organisation traditionnelle, avec conseil presbytéral, synode provincial et national.

La piété des protestants avait été marquée par la Révolution et les idées des philosophes du 18^e siècle; des tensions existèrent entre les orthodoxes, partisans d'une foi profonde, et les libéraux, plus ouverts aux découvertes de la science moderne.

Plusieurs "églises" se créèrent: réformée, luthérienne, libre, méthodiste, et baptiste, qui se fédérèrent en 1909, pour former la Fédération Protestante de France.



Il y a eu au 19^e siècle un grand mouvement de réveil, venant d'Allemagne, de Moravie, d'Angleterre. C'est alors que se créèrent de grandes oeuvres diaconales sous l'impulsion de certains protestants: par exemple John Bost, qui, à La Force près de Bergerac, fonda, à partir de 1848, les "Asiles", qui recueillaient les indésirables: orphelins, incurables, aveugles, sourds-muets, handicapés mentaux..

A la mort de John Bost, il y avait 9 asiles différents, actuellement il y en a 22. La Société des Missions de Paris commença aussi vers cette époque à envoyer ses missionnaires au Sénégal, au Cameroun, au Lesotho, au Gabon, dans le Haut- Zambèze, à Madagascar, à Tahiti, en Nouvelle-Calédonie.

Dans notre région, de nombreux temples furent édifiés: à Lacépède, à Laparade à Libos, Saint-Gayrand, Grateloup. Castelmoron reconstruisit son temple en 1859, pour remplacer l'ancien, trop vétuste.



La guerre de 1914-1918 fit une saignée terrible dans la population, et spécialement dans notre région, où les familles étaient souvent peu nombreuses: un ou au plus deux enfants, pour ne pas avoir à partager la terre.

Les paroisses étaient affaiblies, et il y avait beaucoup de terres libres. C'est alors qu'un pasteur en poste à Nérac à l'époque, Monsieur Gennatas, eut l'idée de faire appel à des agriculteurs suisses protestants, pour repeupler sa paroisse de Nérac et du Gers; et il fut suivi en cela par le pasteur Féral, en poste à Castelmoron pendant 40 ans, jusqu'en 1943.

Et c'est ainsi que ces familles suisses ont fait souche dans ces deux paroisses, et les ont revitalisées.

Après la guerre de 39-45, des agriculteurs hollandais, sans doute un peu à l'étroit chez eux, sont venus aussi s'installer dans la région, et faire souche. Ils avaient même un pasteur hollandais à Laparade dans les années 50; comme les Suisses avaient un pasteur suisse allemand à Agen, jusqu'il y a quelques années.

Que dire pour conclure? Pensons au refrain de la "Cévenole", composée vraisemblablement au siècle dernier: "Esprit qui les fit vivre, Anime leurs enfants, Pour qu'ils sachent les suivre"

N.K. 1er mai 1998
(Nicole Klokembring)

